lesoirculture@lesoirdalgerie.com

REDEVANCES D'EXPLOITATION DES ŒUVRES ARTISTIQUES

Près de un milliard de dinars brassé annuellement par l'ONDA

L'Office national des droits d'auteur et des droits voisins (ONDA) brasse annuellement, depuis 2014, près de un milliard de dinars, tirés au titre des redevances d'exploitation des œuvres artistiques, a indiqué, samedi dernier, à Béjaïa, Samir Bencheikh, directeur général de l'établissement, tout en appelant les différents auteurs à déclarer leurs œuvres exploitées.

Intervenant à l'occasion d'une rencontre avec les artistes de la wilaya, M. Bencheikh a tenu à mettre en exergue la contribution de l'Office non seulement en termes de protection des œuvres littéraires et artistiques, mais également d'aide aux artistes. Revendiquant quelque 17 000 adhérents, M. Bencheikh a estimé que les rétributions vont aller crescendo, perspective renforcée par l'augmentation de ces redevances estimées en augmentation d'année en année. A ce titre, il soulignera que 7 chaînes de télévision honorent sans coup férir leurs redevances et que, désormais, l'Office a enrichi sa palette de ressources en percevant des rentrées sur l'usage d'œuvres algériennes sur les sites Internet, à l'instar de YouTube ou encore de Google, bien que l'ampleur des redevances de ce dernier reste infime. D'autres apports consolident ces rentrées, à l'instar des redevances tirées des supports électroniques et informatiques importés dont la concrétisation est menée de concert avec l'administration des douanes, a-t-il ajouté, expliquant que toutes ces rentrées sont reversées, à raison de 30%, au profit des auteurs, 40% aux droits voisins et 30% consacrés au financement et à la promotion culturelle. M. Bencheikh, soucieux visiblement de sensibiliser les artistes sur l'importance du rôle de l'Office, a fait part, par ailleurs, de son engagement en termes de prise en charge des retraites complémentaires de ses adhérents qui parfois atteignent la somme de 45 000 DA par mois ou d'aide aux artistes socialement défavorisés, grâce à la mise sur pied d'une pension de solidarité de l'ordre de 10 000 DA ainsi que la prise en charge de certains frais médicaux.

Au cours de cette rencontre qui a permis de sérier également les attentes des participants, notamment la question du piratage ou celle en rapport avec la retraite, M. Bencheikh a annoncé l'acquisition d'un matériel artistique (guitares, trombones...) d'une valeur de 100 000 DA au profit de certaines associations locales.

ALI GUENOUN ANIME UNE RENCONTRE AU CRASC D'ORAN

La crise «berbériste» de 1949 vue par un jeune historien

L'historien Ali Guenoun anime aujourd'hui, au CRASC d'Oran, une rencontre qui promet un vif débat. Le thème : «La crise berbériste de 1949». C'est un sujet qui paraît assez «délicat», en tout cas trop peu évoqué et étudié, et auquel le jeune chercheur avait consacré un travail académique.

Photos : DR

En septembre 2015, Ali Guenoun avait en effet soutenu, avec succès, une thèse de doctorat intitulée «Une conflictualité interne au nationalisme algérien : la question berbéro-kabyle de la crise de 1949 à la lutte pour le pouvoir en 1962». C'était à l'université Paris I Panthéon Sorbonne. Les historiens (notamment algériens) avaient estimé que cette thèse — inédite par sa problématique sur une thématique importante du mouvement national — est d'un grand apport pour une meilleure connaissance de l'histoire contemporaine de l'Algérie. La revue *Naqd* y voit un travail scientifique de valeur et «une contribution importante à notre histoire contemporaine pour sortir des sentiers battus et des discours convenus».

Il faut donc s'attendre à une rencontre pleine d'enseignements, tant la séquence de la crise dite «berbériste» reste méconnue et pratiquement ignorée des historiens et chercheurs.

Ali Guenoun connaît bien le CRASC (cité Bahi Amar, bloc A n° 1, Es-Sénia. Tél : 041 58-32-77) pour y avoir déjà donné une conférence le 25 avril dernier. Le thème concernait pratiquement la même question, à savoir la crise identitaire qui avait surgi au sein du PPA/MTLD en 1949 et le peu d'intérêt que lui accordaient les historiens et chercheurs. «Cette crise, a souligné Ali Guenoun, a été très peu étudiée, aucun auteur ne s'y est consacré. Elle a été considérée comme une simple étape dans le mouvement national.» «Pourquoi cet épisode qui a touché des centaines de militants et qui a duré, en 1949, plusieurs mois n'a pas suscité de recherches ?» s'est-il ensuite interrogé. Un élément de réponse : «Le sujet était tabou et il a été refoulé par les acteurs eux-mêmes, notamment par les opposants et les dirigeants du parti.»

Le conférencier a estimé, dans le même ordre d'idées, que cela est caractéristique «d'une conflictualité interne au nationalisme radical algérien». Plus précisément, cet élément conflictuel au sein du PPA/MTLD était le fait d'une jeune et nouvelle génération qui avait émergé juste après la fin de la Seconde Guerre mondiale. A nouvelle génération, nouvelles idées et nouveaux questionnements sur le projet insurrectionnel, la définition de la nation, le fonctionnement du parti, etc. «C'était une génération d'opposants qui ont introduit ces paramètres importants porteurs de facteurs de clivage qui vont donner naissance à des conflits d'ordre politique au sein du parti, et qui vont avoir pour conséquence de se muer en un antagonisme ''identitaire'' fondé sur l'appropriation polémique et la manipulation politique des catégories classificatoires telles que langue, ethnie, région et nation», a précisé le conférencier. Le résultat, c'est la «crise profonde (qui) a secoué le parti dès 1949». Les opposants avaient été qualifiés de «berbéristes», alors qu'ils «n'étaient que des opposants à la direction du parti». Eux-mêmes revendiquaient l'indépendance de l'Algérie et recherchaient les meilleurs moyens d'y aboutir, notamment par la lutte armée, avait souligné Ali Guenoun.

Docteur en histoire, Ali Guenoun est enseignant à l'université Paris I, chercheur associé à l'Institut des mondes africains. En attendant la prochaine édition de sa thèse, le lecteur peut déjà avoir une meilleure visibilité de la crise dite «berbériste» de 1949 en prenant connaissance de l'ouvrage d'Idir El-Watani *Vive l'Algérie !,* réédité par la maison d'édition Tafat en 2015.

Il s'agit d'un document d'une centaine de pages et datant de la période coloniale, texte élaboré par un groupe de militants composé de Mabrouk Belhocine, Yahia Henine, Saïd Ali-Yahia, Sadek Hadjeres et Saïd Ouboudzar. Le groupe de militants (quatre étudiants et un ancien médersien) s'est donné pour pseudonyme Idir El-Watani et il jette les bases de la nation algérienne moderne dans le document publié il y a 67 ans.

La lecture du livre de Benyoucef Benkhedda, *Les origines du Premier novembre,* est également recommandée, en ce que l'ouvrage évoque assez longuement la crise «berbériste» de 1949. Pour le reste, les avis sont partagés et il n'y a pas de quoi alimenter un débat réellement utile et fructueux.

Hocine T.

HOMMAGE À HAMID NACER-KHODJA

Frérot

Je t'ai toujours appelé «frérot» quand tu venais à Marseille fouiller dans notre bibliothèque-trésor d'Ali Baba, disais-tu, pour dénicher un livre introuvable ou une revue oubliée. Frérot quand nos discussions nocturnes nous tenaient en haleine.

Nous parlions de Djelfa où Gisèle est née, de Médéa où tu es allé repérer le moulin de l'Aïn Kebir, et plus encore de l'Algérie que nous avions connue, toi enfant, moi déjà engagé dans les combats pour la paix.

Combien avons-nous échangé de lettres quand nous confiions aux chameaux nos courriers ? Et depuis la toile combien de messages ? Rien n'est effacé. Tes craintes et tes espoirs sont là. Tes encouragements aussi. Tes paroles me ragaillardissaient. Nous n'étions pas toujours d'accord mais le cœur nous commandait un pas de côté ou une entente souveraine. Arrivé en France en l964, j'avais décidé de me taire. Tu as su me faire parler et tu m'as associé à quelques unes de

tes entreprises. Nous avons mêlé nos encres et les encres valent mieux que les sangs.

«Ce que je ressens, à la mort de quiconque, et de façon plus intensément irréfutable à la mort de ce qu'on appelle un proche ou un ami... c'est ceci... la mort de l'autre, non seulement n'annonce pas une absence, une disparition,... La mort déclare chaque fois la fin du monde en totalité, la fin de tout monde possible, et chaque fois la fin du monde comme totalité unique, donc irremplaçable et donc infinie», écrit Jacques Derrida dans *Chaque fois unique la fin du monde*. Aujourd'hui le monde s'est absenté.

Tu ne pouvais disparaître.Tu nous étais indispensable.Tes mots balayaient les sables avec les faux-semblants.Tu étais VRAI.

Orphelins, nous te relirons encore et encore. T'en souviens-tu : une fois tu as embrassé mon crâne. Tes lèvres pèsent désormais sur mes pensées.

Tu dois enchanter le Paradis. Rions ensemble veux-tu sur la Corniche, là où la statue de Rimbaud domine les flots. Dans *Avant corps* Sénac s'interroge : «Rimbaud est mort ! Faut-il le croire ?» Hamid Nacer-Khodja vit dans mon cœur.

Marc Bonan

Actucult

CRASC, ES-SÉNIA, ORAN
Lundi 19 septembre : «La crise berbériste» de 1949, rencontre animée par l'historien Ali Guenoun.
Mardi 20 septembre : «L'expérience de collecte de contes populaires», rencontre animée par Abdelhamid Bourayou. A partir de 14h.
INSTITUT FRANÇAIS DE CONSTANTINE, 1 BOULEVARD DE L'INDÉPENDANCE
Mercredi 21 septembre : Spectacle «Ce que le jour doit à la nuit», par la compagnie Hervé Koubi. A 19 h.
SALLE IBN ZEYDOUN, RIAD EL-FETH, ALGER
Jeudi 22 septembre : Concert de Lila Borsali. A 19 h, entrée 500 DA.
Institut français d'Alger, 7 rue Hassani Issad
Jeudi 22 septembre : Spectacle de danse : «Ce que le jour doit à la nuit», par la compagnie Hervé Koubi. A 19h30.
GALERIE AÏCHA HADDAD, 84 RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER
Jusqu'au 4 octobre : Exposition de Moukhalifa Aouf.
INSTITUT FRANÇAIS D'ORAN
Du 21 au 24 septembre : 2e édition de la rencontre euro-méditerranéenne d'improvisation théâtrale (improvizi 2). Ateliers d'initiation au théâtre d'improvisation.
LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS, 28 RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER
Jusqu'au 28 septembre : Exposition de l'artiste-peintre Mourad Foughali.
THÉÂTRE RÉGIONAL DE BÉJAÏA, BD AMIROUCHE
Jusqu'au 30 septembre : Pièces de théâtre et photos de scène. De 9h à 17h.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, ALGER
Jusqu'au 29 septembre : «Genèse II, une collection qui s'agrandit». 147 artistes algériens et russes.
MUSÉE NATIONAL DU BARDO, ALGER
Jusqu'à la fin de l'année : Exposition «LAlgérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes».
MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS, ALGER
Jusqu'au 30 septembre : Exposition «Voyage à travers le zelij - Les carreaux de faïence».
INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)
L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 ont débuté le 15 septembre 2016.
Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h à 14h.
Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits.
Pour plus d'informations, contacter le 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: iicalgeri@esteri.it